

Eternelles victimes au travail : voilées et barbus au travail, aïe !

écrit par Jules Ferry | 9 juillet 2020



Eternelles victimes au travail : étude à l'appui, les « salariés facilement offensés » font de terribles collaborateurs

Les employeurs s'en doutaient un peu, les collègues aussi.

En entreprise, dans les bureaux, en société, bref, au travail, il faudrait en théorie miser 95% de l'énergie sur les 95% de bonnes personnes.

Sauf que les victimes, les chialeux (comme les appellent les Canadiens), les culs levés de La Mecque, les boulets, les éternels martyrs concentrent en pratique autour de leur petit nombril une énergie énorme qui manque cruellement

ailleurs.

Stop, ils doivent s'adapter ou changer de travail !

Etude américaine.

Une étude menée par un professeur de l'université d'État de San Diego a découvert que les personnes facilement offensées font de terribles employés parce qu'elles ne font jamais rien.

L'étude, menée par le Dr Jeremy Berneth, a consisté à interroger près de 400 employés, âgés de 25,9 ans en moyenne, dans sept universités américaines, sur différents événements qui ont récemment bénéficié d'une « **attention médiatique importante** ».

L'étude note que les événements comprenaient « **17 critères développés pour évaluer la propension à être offensé, huit points d'indignation morale, 11 points de micro-agression et neuf exemples de politiquement correct** ».



Elle note que certaines personnes ont une **forte « propension**

à être offensées », que l'étude décrit comme « une tendance à être sensible aux événements et traditions sociétales habituellement inoffensifs », par exemple « le fait de jouer l'hymne national des États-Unis ».

Ils sont également « **susceptibles de penser que les événements sociaux ou les traditions auxquels ils s'attaquent violent également des normes morales ou équitables** », selon l'étude.

Fondamentalement, ils montent facilement sur leurs grands chevaux pour n'importe quoi.

Le Dr Berneth a constaté que ces individus sont moins productifs, car ils s'inquiètent constamment de la façon dont les organisations pour lesquelles ils travaillent sont « moins équitables » que partout ailleurs, et ils « consomment beaucoup de temps à se plaindre de choses insignifiantes ».

« **La personne offensée par les événements quotidiens détourne des ressources cognitives importantes et limitées du client (et de la vente potentielle) vers des stimuli non pertinents pour les tâches** », note l'étude.



L'étude note également que les personnes facilement offensées sont moins préoccupées par l'aide aux autres, malgré le fait qu'elles s'engagent constamment dans des signaux virtuels pour suggérer que c'est leur but premier.

L'étude note que si « **leur moralité prescriptive leur dicte d'aider et de pourvoir aux besoins des autres** », ils sont en fait moins enclins à adopter un « **comportement citoyen** ».

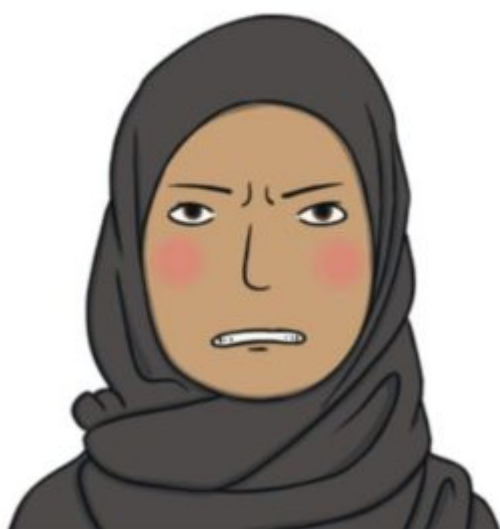
<https://www.infowars.com/study-reveals-that-easily-offended-people-are-less-productive-bad-employees/>



Recruteurs, attention aux « **femmes musulmanes pratiquantes** »

dont il est question dans l'article ci-dessous et qui se présentent pour un (petit) travail : **une fois le pied dans votre entreprise, elles revendiqueront, enquiquineront tout le monde et se retrouveront inévitablement « en souffrance »**, avec les assocés, les journaux et le CCIF à leurs côtés pour les plaindre.

Les salariées musulmanes veulent pouvoir pratiquer au travail



Une enquête menée auprès de musulmanes pratiquantes montre à quel point elles tiennent à leurs rites, y compris dans le cadre de l'entreprise.

« Nous passons le plus clair de notre temps au travail. Je ne peux pas mettre ma religion de côté durant tout ce laps de temps », explique Imen, 26 ans.

Lara parle de sa « souffrance » de ne pas pouvoir porter le voile dans son entreprise, Sandra de « stress » et de « mal-être ».

« Si je me sens bien, je suis plus efficace, c'est logique », résume de son côté Rachida, 26 ans.



Un manager sur quatre serait confronté à la question de la religion au travail

La religion passe avant le travail.

Pour 60 % de ces femmes, à 89 % nées en France et à 85 % de parents musulmans, **pouvoir pratiquer sa religion au travail est « très important ».**

Plus que le jeûne, les interdits alimentaires ou les congés pour l'Aïd (discrets ou accordés par les managers), la prière rituelle et le port du foulard figurent parmi les demandes prioritaires.

Des réticences à serrer la main d'un homme

Quelques femmes évoquent aussi leurs réticences à serrer la main d'un homme. Et si certaines « **négocient** » autour de leur pratique – port d'un turban plutôt que d'un voile –

d'autres affirment que celui-ci « ***fait partie d'elles-mêmes*** ».

<https://www.la-croix.com/Religion/France/Les-salariees-musulmanes-veulent-pouvoir-pratiquer-travail-2016-01-28-1200735956>

En cas de conflit, le CCIF toujours derrière les mécontents.



LeJuriste 🐪
@Abou_Sabou

En réponse à @NiqabInCity et @ccif

N'hésitez pas à faire valoir vos droits auprès du CCIF si d'aventure cela venait à se reproduire.

En recrutant un candidat appartenant à la secte du Bédouin, l'employeur sera confronté à plus de revendications à caractère religieux mais aussi à plus de conflits entre salariés de sexe différent. La présence des adeptes est susceptible de remettre en cause au moins deux grands principes auxquels ils sont particulièrement attachés pour la paix dans l'entreprise : l'indépendance du politique par rapport au religieux et l'égalité hommes-femmes.

Incompatibilité « culturelle ».

La femme en islam ? Un être inférieur.

La courtoisie, la galanterie en islam ? Une gifle !

Pourquoi ce musulman s'est-il mis à jeter son café brûlant au visage de la serveuse avant de la gifler?

Par **JLC** - 22/02/2020

[Article ici](#)

L'islamisation, c'est aussi cela : devoir perdre une énergie et un temps de travail précieux à se battre contre des revendications et des plaintes qui n'ont rien à y faire.

Qui a dit que nous devons subir cela ?